

m/imec/abbaye d'Ardenne/
exposition du 6 juin au 30 novembre 2025



FRAGMENTS DU RÊVE

La presse en parle



art
press



EON

Télérama

inrockuptibles

Le Point



ouest
france

Une exposition proposée par l'Imec et soutenue par



CAEN
NORMANDIE

Exposition

«Fragments du rêve» à l'Imec, la planète des songes

Article réservé aux abonnés

Manuscrits, tapuscrits, dessins, brouillons... A Caen, l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine propose une exposition tirée de ses fonds, «Fragments du rêve», et un livre d'Olivier Schefer.



Extrait de «Meshes of the Afternoon», 1943, de Maya Deren et Alexander Hammid. (Centre Pompidou/Light Cone)

par [Frédérique Fanchette](#)

«Dans mon rêve je suis grand et bien bâti alors que dans la réalité je suis plutôt petit et gros». Celui qui parle est un paysan de 30 ans. Il fit partie des milliers de personnes interrogées dans les années 1970 dans le cadre d'une vaste enquête anthropologique dirigée par Jean et Françoise Duvignaud et Jean-Pierre Corbeau. L'agriculteur avait choisi de parler d'un songe récurrent : il est sur un stade, doit courir, sa femme le complimente. Sonder la vie onirique en France, dans toutes les classes sociales, devait ainsi aboutir à la publication d'un ouvrage en 1979, *la Banque des rêves*. Les documents de ce projet appartiennent à l'un des fonds confiés à l'Imec, l'[Institut Mémoires de l'édition contemporaine](#). Et, jusqu'à l'automne, l'exposition «Fragments du rêve» propose une plongée thématique dans son immense filon d'archives, avec pour commissaires l'éditrice Claire Paulhan, ancienne de l'Imec, et le philosophe Olivier Schefer, auteur d'un livre sous le même titre.

[illegible]

Dans d'autres présentoirs ou sur le mur d'en face sont exposés également des documents visuels, des collages, une retranscription d'une émission radiophonique des années 30 «A quoi rêvez-vous ?» avec le psychanalyste d'Anaïs Nin, René Allendy, qui répond à une femme inquiète d'avoir assisté à son propre enterrement. Un entrefilet de *France Soir* du 15-16 octobre 1967 informe à la rubrique «Divers» que Joyce Mansour (dont la qualité de poète n'est pas mentionnée) «cherche Rêves pour collection». Est indiqué le même jour qu'une certaine Joséphine «a quitté le domicile conjugal». La présence des surréalistes est évidemment mise en avant. La couverture du premier numéro de *la Révolution surréaliste* annonce ainsi des récits de songes de Giorgio De Chirico, André Breton, Renée Gauthier. Sur un mur, l'obsession se poursuit : des rayonnages rassemblent une soixantaine de livres dont les titres promettent une autre plongée, comme une boîte dans une boîte, dans le monde des rêves. Au hasard : Bernard-Marie Koltès (*Récit morts*), Charlotte Beradt (*Rêver sous le IIIe Reich*), Felix Guattari (*65 Rêves de Franz Kafka*), Georges Perec (*la Boutique obscure*), Muriel Pic (*l'Argument du rêve*), Pierre Pachet (*Nuits étroitement surveillées*), Novalis (*l'Hymne à la nuit*), Raymond Queneau (*les Fleurs bleues*), Gaston Bachelard (*l'Eau et les rêves*), Freud (*Délire et rêves dans la «Gradiva» de Jensen*), Gérard de Nerval (*le Rêve et la vie*)...



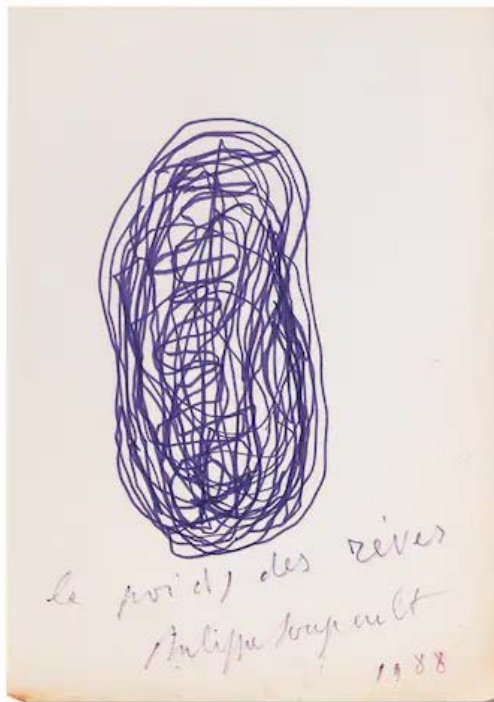
«Premier Rêve reconstitué» d'Edouard Levé de la série «Rêves reconstitués» (1998). (Michael Quemener/IMEC)

Au sein de ce voisinage, Freud et Nerval pourraient représenter deux pôles – sachant que le second, mort en 1855, se retrouve tel un revenant du XIXe siècle parmi ses pairs des siècles suivants. De Freud, pas besoin de rappeler le séisme que constituèrent son *Interprétation des rêves* et la notion d'«ombilic», «le point où [le rêve] se rattache à l'inconnu». Nerval, lui, est resté au panthéon des citations du genre, avec son *Aurélia* : «*Ici a commencé pour moi ce que j'appellerai l'épanchement du songe dans la vie réelle. A dater de ce moment, tout prenait parfois un aspect double, — et cela sans que le raisonnement manquât jamais de logique, sans que la mémoire perdît les plus légers détails de ce qui m'arrivait.*» Sur un cartel, sous le titre «Poétique du rêve», les commissaires indiquent : «*Face au système d'interprétation proposé par la psychanalyse, les créateurs n'ont pas renoncé au réservoir d'images, de sensations, de métaphores des rêves, puisées dans le repos du corps et la nuit de l'âme.*»

Le monde des rêves avec leurs ellipses, le coq à l'âne, leur aspect décousu, fragmenté, est-il si fort qu'il influe sur le visiteur de l'exposition? Nous voilà naviguant d'une vitrine à l'autre, saisissant une brique de texte ici, une autre là. Et que lit-on par exemple ? A quoi rêvent les écrivains, les philosophes ? Louis Althusser, meurtrier de sa femme, [Hélène Rytman](#), dont les archives sont à l'Imec, rêve qu'il fait l'amour debout avec sa mère. Georgette Camille (1900-1998), correspondante de la revue *les Cahiers du Sud*, voit en songe son amant André Gaillard mort trente ans auparavant. Jean Schuster rêve le 12 mars 1962 qu'il a conscience d'être en train de rêver. [Hervé Guibert](#) voit en songe des «*ex-voto pornographiques*».

Réflexion sur le lien rêves-archives

Déambulant ainsi, on se plaît à relever ce contraste apparent: le rêve, éphémère par essence, toujours menacé d'effacement, et les archives qui, elles, restent, avec tout le poids de leur matérialité, la beauté de certaines écritures, le mystère des ratures, les changements de couleurs de l'encre ou des rubans des machines à écrire, les rajouts de morceaux de papier collés. Mais l'impression d'opposition s'avère un peu simpliste. Et le livre d'Olivier Schefer prend alors le relais pour aider à la réflexion sur le lien rêves-archives. Lui-même reconnaît avoir fait un temps fausse route : *«Je hasarde cette idée – convaincu désormais que l'archive est le lieu de l'inquiétude et des hypothèses et non, comme je le croyais naïvement avant de venir à l'Imec, celui un peu mortifère de l'enfermement et du stockage muet : avec leurs logiques diffractées, leurs écritures illisibles et brouillonnées, leurs marges, les états multiples d'un même texte, les archives épousent la texture flottante, le rythme insoutenable des rêves qui fuient.»* Auparavant on lisait : *«l'oubli est une composante majeure de l'archive comme des rêves.»*



Dessin du poète Philippe Soupault, 1988. (Michael Quemener/IMEC)

On voit bien alors les difficultés inhérentes à la tentative d'écrire ses rêves, *«ces pages arrachées à l'obscur»*. Olivier Schefer interroge : *«Comment dire éveillé ce que nous avons vécu, si étrangement, même lorsque le contenu en est banal, pendant le sommeil ? Quelle langue parler ? Problème de traduction assurément, mais ici la fidélité à l'original est quasi impossible puisque celui-ci se dérobe sans cesse.»* L'écriture d'un rêve, *«serait-ce donc se souvenir d'un souvenir ?»* se demande-t-il encore citant un livre qui lui est cher, Peter

Ibbetson (traduit en français par Raymond Queneau) du Britannique George du Maurier. Lequel écrivait : «*Dans un rêve, il y a toujours des coupures, des inconséquences, des bévues, des incohérences, des interruptions ; bien des maillons manquent à la chaîne, ce n'est seulement que par instants que l'impression est suffisamment vive pour se graver ultérieurement dans l'esprit éveillé, et même alors elle n'est jamais aussi réellement vive que les impressions de la vie réelle, bien qu'elle ait paru telle dans le rêve. On s'en souvient bien au réveil mais bientôt elle s'efface, et c'est ensuite seulement de son souvenir que l'on se souvient.*»

Un téléphone en bakélite décroché

Parfois ce sont de simples images qui virevoltent, insaisissables au réveil. Sur des écrans de l'exposition, des films en noir et blanc, sans paroles, viennent rappeler la parenté du cinéma muet avec le monde onirique. Regarder pendant de longues minutes un caméléon lancer sa langue pour dévorer un insecte dodu est ainsi assez hypnotique. Va-t-on finir comme cette poule saisie sous hypnose, couchée sur une table, le regard rivé sur un trait de craie ? Plus sérieusement, on retient surtout ce film de 14 minutes qui accueille le visiteur à l'entrée et le met directement en condition. *Meshes of the Afternoon* est une œuvre d'avant-garde américaine datant de 1943 de Maya Deren et Alexander Hammid. Il est teinté de surréalisme et fait penser au *Chien andalou* et à *l'Âge d'or* de Salvador Dali et Luis Buñuel. Une femme en pantalon large jouée par Maya Deren marche entre des maisons. Le bitume est ensoleillé. Un homme est dans l'escalier. Des images d'objets reviennent comme une hantise : une fleur trouvée sur la route, un téléphone en bakélite décroché, un tourne-disque tournant à vide, un couteau, un miroir à la place d'un visage. Une clé sort d'une bouche, rebondit au bord d'une marche d'escalier. La clé des songes, donc.

Exposition «Fragments du rêve», jusqu'au 30 novembre, abbaye d'Ardenne, 14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe. Tel : 0231293737. Ouverture du mercredi au dimanche de 14 h à 18 h.

Le livre : Olivier Schefer, «Fragments du rêve. Brouillons, visions, fantômes». Editions de l'Imec «le Lieu de l'archive», 172 pp., 35 €.

art press

SEPTEMBRE 2025 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

BRICE DELLSPERGER IN
LE PHÉNOMÈNE LUCAS AR
TACITA DEAN ARMAN TILLM
SCÈNE LIBANAISE EN
NITSCH, ORGIE POST-MO
CATHERINE MILLET
PASOLINI PASCALE BOU

OLIVIER SCHEFER « l'épanchement du songe dans la vie réelle »

Olivier Schefer, *Fragments du rêve. Brouillons, visions, fantômes*
Imec, « Le lieu de l'archive », 170 p., 35 euros

■ Vers 1976, l'éditeur et essayiste Francis Lacassin élaborait un projet d'anthologie littéraire dont on voit plusieurs brouillons au début de ces *Fragments du rêve* édités avec le plus grand soin : « Les chefs-d'œuvre du rêve » ne virent jamais le jour. Ils restent à réunir, à moins que la notion même de chef-d'œuvre répugne au rêve, lequel demeure par définition incohérent, inachevé, contrefait.

L'exposition proposée par l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (jusqu'au 30 novembre 2025 ; commissaire : Claire Paulhan), qu'accompagne le livre-album du philosophe Olivier Schefer, compose, à partir des collections d'archives, largement inédites, conservées à l'abbaye d'Ardenne, un inventaire possible de cette matière littéraire hautement instable. Qu'est-ce au juste qu'un beau rêve ? Une « chose d'écriture », comme le dit notre guide onirique, qui maintient une part irréductiblement chaotique ; si le rêve appelle l'écriture, ce que prouvent amplement les pratiques

des écrivains, la question devient alors, souligne Schefer, de savoir « comment organiser le désordre sans le dévitaliser ».

Pour s'habituer à la semi obscurité du rêve, il convient sans doute d'adopter d'autres modalités de lecture puisque, comme l'indique un carnet de Maurice Pinguet, l'auteur de *la Mort volontaire au Japon* (1984) : « Il y a dans le rêve un torpillage du sens. » Sauf à recourir à une interprétation interrompant le cours proliférant des significations, rien de ce côté-là ne nous rassure sur le monde ou sur nous-même. Et d'ailleurs, la double page montrant le carnet de notes de l'écrivain et anthropologue spécialiste du Japon le démontre : elle présente en vis-à-vis des dessins à l'encre de Lucien Bonnafé, qui fut directeur de l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban et proche des surréalistes. Nées de cercles concentriques comme ceux qui se forment à fleur d'eau lorsqu'on y jette un caillou, des figures de dragons, hippocampes et autres créatures non identifiées et plutôt comiques confirment l'irrésolution du sens et des formes produites par l'imagination vagabonde. À travers cette collection de rêves d'écrivains, de Perec à Althusser en passant par Jean Paul-

han, Hervé Guibert, Béatrix Beck, René Al-lendy, Maurice Roche, Jean Cayrol, Félix Guat-tari, Antonin Artaud, Édouard Levé et quelques œuvres de plasticiens ou cinéastes (Joseph Cornell, Fred Deux, Cécile Reims, Maya Deren et Alexander Hammid), l'enjeu ne consiste pas à établir une classification fiable, mais plutôt une circulation entre de multiples strates oniriques que le livre parvient à faire ressentir par son mode de présentation des archives rendues lisibles (parfois grâce à des transcriptions) avec leurs vitesses propres, leurs accidents, leurs graphies, tout ce qui fait en somme qu'un texte n'est pas encore « au propre ».

Dans les archives, quelque chose d'autre que le « propre » de l'écrivain prend la parole. Le philosophe Jean-Luc Nancy estimait que le rêveur ne s'opposait plus au monde, mais qu'il devenait le monde. N'est-ce pas précisément ce qui est à l'œuvre dans ce que Nerval a désigné dans *Aurélia* (1855) comme « l'épanchement du songe dans la vie réelle » ? Les archives constituent peut-être le lieu idéal pour accueillir et observer une telle opération, à la fois familière et insondable. ■

Jérôme Duwa

535

DOM 9,90 € - PORT. CONT. 9,90 €
BEL 9,70 € - CA 14,66 \$CA
JAPON 1760 JPY - CH 16,90 FS
MAROC 95 MAD

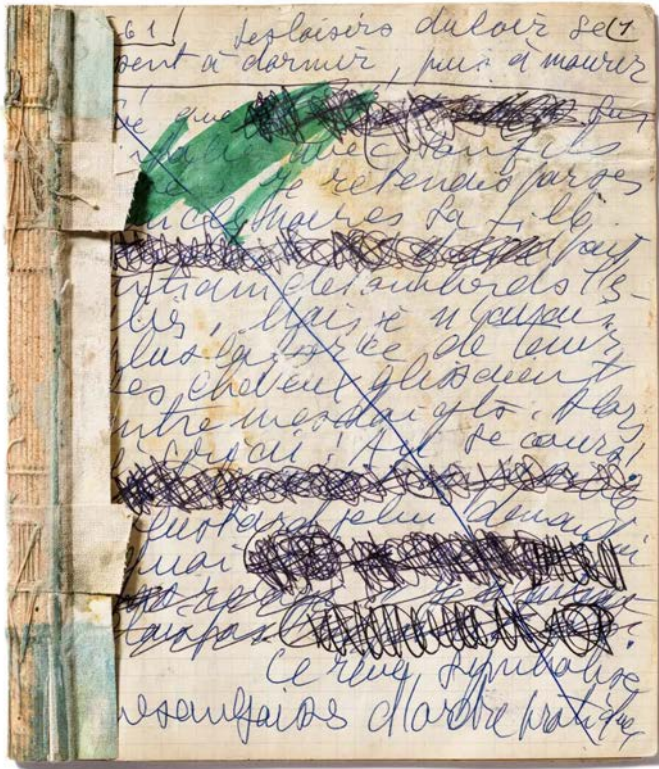
M 08242 - 535 - F: 7,90



“Fragments du rêve” : une exposition foisonnante pour comprendre comment s’écrivent nos songes

À l’Institut Mémoires de l’édition contemporaine de Caen, une déambulation au milieu de centaines d’archives retranscrivant les rêves, pour tenter de percer les secrets de nos nuits.

TTT Très Bien



Journal personnel (1961-1963) de Béatrix Beck, écrivaine française lauréate du prix Goncourt en 1952 pour son roman « Léon Morin ». Photo Michaël Quémener/Imec



Par Juliette Cerf

Réservé aux abonnés

Publié le 09 septembre 2025 à 12h30



« Je ne rêvais déjà plus que pour écrire mes rêves », couchait sur le papier Georges Perec, en 1973, dans *La Boutique obscure*. De ce fascinant va-et-vient entre les spirales du songe et l’écheveau de l’écriture, l’exposition « Fragments du rêve » fait son miel. Conçue par l’historienne de la littérature Claire Paulhan — en dialogue avec un livre-catalogue foisonnant du philosophe Olivier Schefer —, nourrie d’une sélection de quelque deux cents archives conservées à l’Institut Mémoires de l’édition contemporaine (Imec), dans l’abbaye d’Ardenne à Caen, l’exposition entremêle manuscrits, documents, dessins, extraits de films — de Maya Deren, notamment, source d’inspiration de David Lynch. Du tracé appliqué d’un cahier de notes de Pierre Pachet aux ratures haletantes du journal de Béatrix Beck, ces éclats de vie onirique nourrissent nos imaginaires. Je rêve donc je suis.

Jusqu’au 30 novembre, [Imec](#), Caen.

Le continent inexploré

par Marie Étienne | 30 septembre 2025 | 5 mn | Numéro 228

Je dois avouer, avant de commencer, que j'ai été tentée d'écrire sur cette exposition... sans l'avoir vue. Pourquoi ? Parce que rêver à propos d'un objet artistique sans le connaître est excitant en soi ; rêver autour ou à propos d'un grand nombre d'objets exposés sur le rêve l'est encore davantage.



| Exposition « *Fragments du rêve* ». Abbaye d'Ardenne (IMEC). Du 6 juin 2025 au 30 novembre 2025

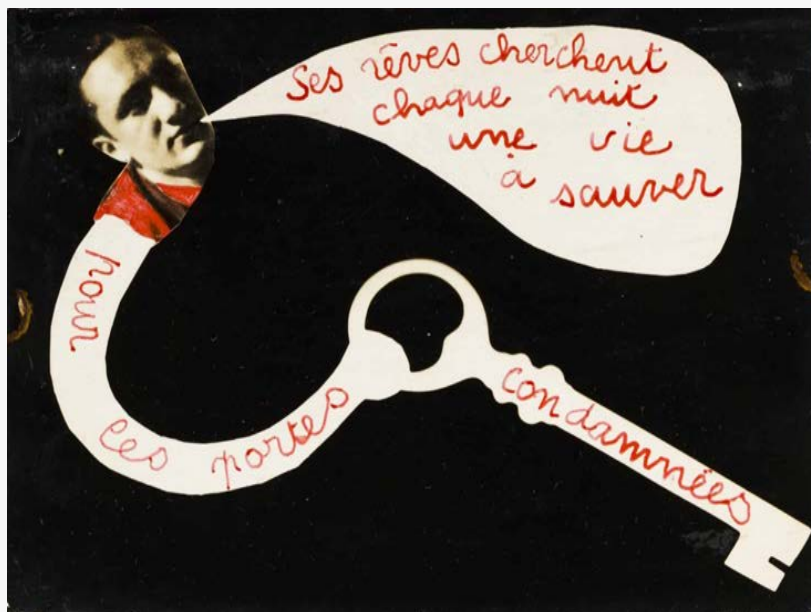
Olivier Schefer | *Fragments du rêve. Brouillons, visions, fantômes*. Photographies de Michael Quemener. IMEC, 170 p., 35 €

Lorsque j'étais enfant, je lisais *Cinémonde*, que je trouvais à la maison. Quand une photo me séduisait, je la sortais du magazine pour l'installer dans un cahier où elle donnait l'élan à une histoire que j'inventais. De la même manière, je m'attardais, sur les trottoirs, devant les cinémas où j'étais trop petite pour entrer. Mais je repartais riche des émotions et des idées que m'avaient inspirées certains visages d'acteurs, d'actrices : Danielle Darrieux, Gérard Philipe, Viveca Lindfors, Leslie Caron ou le puissant Charlton Heston, parmi bien d'autres. Plus tard, adulte, demeurant en province, je ne pouvais que rarement me déplacer jusqu'à Paris pour aller au théâtre. C'est pourquoi je n'appris que par le biais d'articles le succès de la pièce mise en scène par Patrice Chéreau, *La Dispute*. Le regret que j'en eus se mua en une fable, bâtie sur une photographie, à partir de laquelle je brodais. Elle prit la place du vrai spectacle.

Si, la plupart du temps, ce que nous inventons est plus satisfaisant que la réalité, l'exposition de l'abbaye d'Ardenne, dont Claire Paulhan est commissaire, non seulement ne déçoit pas mais au contraire inspire le désir et le goût de prolonger soi-même ce qu'on y a aimé.

La manifestation épouse l'architecture du lieu dans lequel elle se tient : étroit, tout en longueur. Après l'entrée, tendue de noir, et assez sombre pour qu'un écran projette un film, on est happé par la vitrine, à gauche le long du mur, où se succèdent des manuscrits, des cahiers d'écolier, à spirales, des cartes postales, petits carnets, feuilles isolées, bouts de papier ou agendas d'époque, classés dans l'ordre chronologique ; révélateurs, nous explique Claire Paulhan, de l'époque à laquelle chacun d'eux appartient.

S'y expriment leurs auteurs, restitués ici dans l'ordre mémoriel : Joë Bousquet, Louis Althusser, Jean Paulhan, Maurice Roche, Jean Schuster, Gaëtan Picon, Violette Leduc, Jacques Lemarchand, Francis Ponge, Paule Thévenin, Antonin Artaud, Arthur Adamov, Félix Guattari, Jacques Derrida... On souffre de ne pouvoir tout lire, d'autant que le récit du ou des rêves n'y figure pas, le plus souvent, entièrement.



Lucien Bonnafé, Photomontages réalisés pour l'exposition du Trapèze volant (mouvement "K.O.") © Archives Lucien Bonnafé/Imec/photographie de Michael Quemener.

Alors on se contente de s'attacher à quelques-uns, et on se penche pour déchiffrer :

* « *Je croyais noter les rêves que je faisais : je me suis rendu compte que, très vite, je ne rêvais déjà plus que pour écrire mes rêves.* » Georges Perec, pages tapuscrites, *La Boutique obscure*.

* « *Le rêve de la vie éveillée ou... l'inverse ?* » René Lourau, titre ajouté sur la couverture d'un dossier de travail pour le projet *Le Rêver. Enquête sur la logique*.

* « *Ce rêve, me semble-t-il, indique l'absolue nécessité pour moi d'une totale sublimation : utiliser la libido autrement. À une des fenêtres des quasi-gratte-ciel en face de la maison, une petite fille en chemise de nuit faisait des bulles de savon, qui s'élevaient dans l'air comme de nouvelles planètes.* » Béatrix Beck, *Journal personnel 1960-1961*. Pages rédigées d'une grosse écriture violemment raturée par endroits ou noircie.

* « *La nuit des rêves, c'est le jour et la nuit.* » Armel Guerne, *La nuit veille*, page dactylographiée.

* « *J'ai le souvenir d'un rêve (ou j'ai le souvenir que je rêvais) : S. avait écarté son slip en dormant, un type regardait avec une bosse dans son pantalon. Le récit fait par S. (et ce récit se visualisait en moi qui l'entendais, j'y assistais comme entrant dans le petit cadre d'une vignette)* » Pierre Pachet, *Carnet de notes de 1977-1979*. Noté sur une feuille étroite et haute, cernée de rouge, rajoutée et collée, page de droite.

* « *Ses rêves cherchent chaque nuit une vie à sauver pour les portes condamnées* » Lucien Bonnafé. Phrase enchâssée dans un photomontage.

* « *J'ai appris*

à voir fermés les yeux des autres

Et s'ils étaient ouverts

J'ai appris

À fermer les miens »

Hélène Bessette, poème présenté sur feuillet nommé « Battement de paupières ».

* « *Le rêve s'enroule en rêve, glisse et se perd. Au matin je le cherche ; où est-il ? Chaque nuit il vient et chaque jour je le cherche.*

Un jour je disparaïs et les rêves me cherchent. »

Jean Paulhan, page dactylographiée, intitulée « Rêves en rond », condensé éblouissant de sa manière d'écrire et de penser.

* « *Un lit avec une*

rangée de femmes, et

je distingue un homme

qui me repère

je parle par gestes

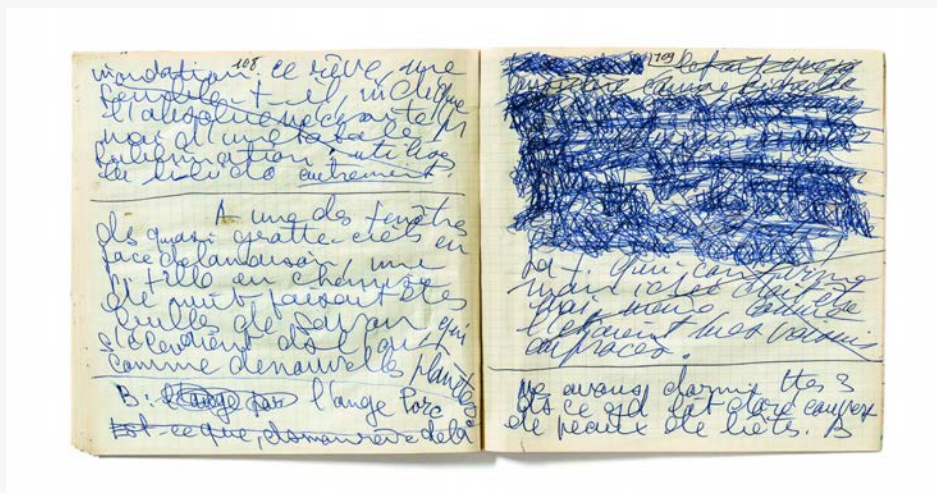
~~que~~ *(comme avec Julio*

une multitude de

personnes dans

la "maison " – journalistes »

Anne-Marie Albiach, un cahier ouvert : la page de gauche n'est pas écrite et celle de droite respire beaucoup, les mots, les lignes conservent espace et temps de la pensée. On retrouve l'impression de blancheur que procure son écriture.



« Journal personnel », Béatrix Beck (1960-1961) © Archives Béatrix Beck/Imec/photographie de Michael Quemener

Tous ces récits se heurtent à la difficulté, sinon au mur de l'impossible : le rêve ne s'attrape pas quand on est éveillé, il échappe constamment, ainsi que le relève l'auteur du catalogue qui, plus qu'un inventaire, propose au visiteur un essai aux allures de poème et une méditation en liberté. Car Olivier Schefer, écrivain philosophe, professeur d'esthétique et spécialiste de Novalis, dans ses *Fragments du rêve*, interroge : pour rapporter le rêve, à quel temps se tenir, au moyen de quelle langue ? Et n'est-il pas, comme l'archive, constitué majoritairement d'oubli ? Quand nous nous réveillons, ne le redessignons-nous pas pour qu'il devienne « narrable » ? Il cite Philippe Soupault qui déclarait superbement : « moi, je ne puis m'entendre qu'avec ceux qui rêvent, dont la plus grande partie de la vie se passe à rêver ». S'attarde sur Novalis qui « dit vouloir transcrire et consigner dans son Brouillon général des "Einfälle", incidents, idées soudaines, trouvailles vagabondes. "Notre vie n'est pas un rêve — mais elle doit en devenir un et en deviendra peut-être un ».

L'ensemble de ces pages est une réflexion d'autant plus belle et résonnante qu'elle allie profondeur de pensée et beauté de la langue : « *L'absolu est ce qui manque. Il fait signe, il laisse des traces, il se dépose en autant d'esquisses et de textes à mi-chemin de notes préparatoires et de l'essai. L'inconnaissable vérité est comparable à la sublime fleur bleue de Novalis apparue en songe à son jeune héros, Heinrich von Ofterdingen. Il la recherche partout à la surface des choses et en leur profondeur, pour la voir briller, quelques instants, dans les yeux de l'aimée, Mathilde.* »

Au long de son parcours, le visiteur n'a pas à voir que des images figées. On lui présente aussi, en partenariat avec le Centre Georges-Pompidou, des films muets, en noir et blanc, de Maya Deren à Joseph Cornell, qui sont des plus troublants. Car le cinéma est parent du rêve, comme le disaient François Truffaut, dans ses conversations avec Alfred Hitchcock ou à propos de lui, ainsi qu'André Bazin, lors d'entretiens. On n'en conserve que des éclats échappés à la mer de l'oubli, ils surnagent ou émergent comme des monstres marins ou la cime des îles en partie disparues dans les fonds ténébreux. Il faut de gros efforts pour s'en ressourcir, on les retrouve, on les reconnaît partiellement, à une seconde, troisième vision, même si on les admire.

L'exposition ne prétend pas répertorier tous les auteurs de rêves, ni proposer de solution pour parvenir à rédiger la matière de nos nuits, elle se contente, et c'est beaucoup, de diriger son projecteur sur le gouffre effrayant-étonnant du territoire d'où ils proviennent et dont on sait si peu. Pourtant, il est en nous, immense, et en partie inexploré, en dépit des travaux de Sigmund Freud, de Carl Gustav Jung, de Jacques Lacan, des neurologues qui leur succèdent, des physiciens et des poètes, capables d'inventer ce qui s'apprête à exister. Si la surface du globe est depuis quelque temps largement sillonnée et connue, notre monde intérieur demeure encore à découvrir. Comme prisonnier et presque inaccessible, sinon par brefs éclats tremblants.

EN RÊVANT, EN ÉCRIVANT

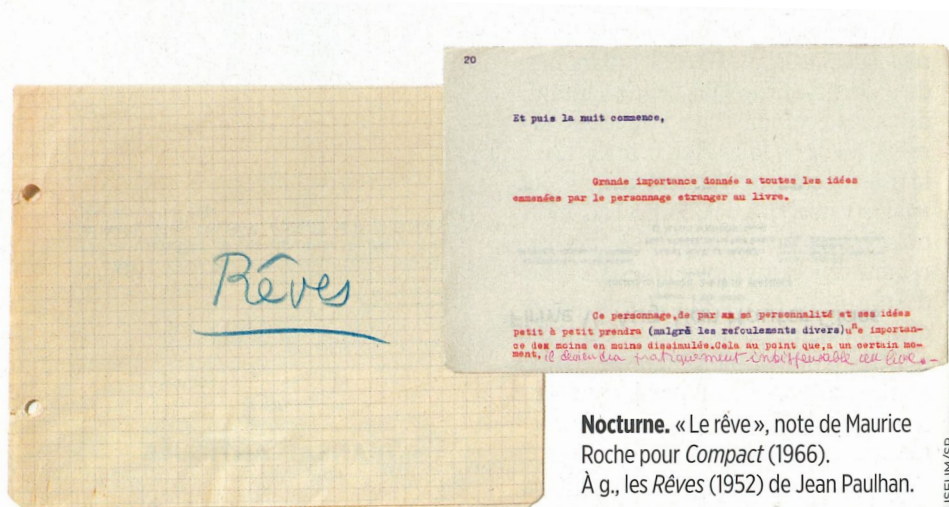
Comme elles sont pimpantes, les couvertures de «l'hebdomadaire des romans-photos» (1955-1957) intitulé *Rêve*! Voilà l'une des surprises que réserve cette exposition de l'abbaye d'Ardenne, qui abrite l'Institut mémoires de l'édition contemporaine (Imec). Ces «Fragments du rêve» donnent surtout à voir comment, sous bien des formes, les écrivains ont consigné cette matière onirique... «[...] une nuit, je rêvais que je me promenais dans une rue; brusquement j'apercevais ma mère penchée à une fenêtre; je courais vers elle; elle tendait vers moi ses deux mains, deux mains qui étaient bleues; je les appelais des mains de beau temps. J'eus la certitude à ce moment-là que je reviendrais de l'enfer concentrationnaire», écrit Jean Cayrol, dans le tapuscrit de ses «Rêves concentrationnaires», exposé chronologiquement, parmi les 156 documents, issus de 52 fonds d'archives, dessins, photos, etc., par Claire Paulhan,

commissaire. Dans son *Journal*, Béatrix Beck, qui se disait «guidée par le songe», transcrit de sa grande écriture enfantine des visions qui sont déjà des poèmes. Édouard Levé reconstitue ses rêves en photos, tandis qu'Hervé Guibert les note sur une nappe de restaurant. Et Pierre Pachet en remplit un cahier. À cette «boutique obscure», comme Perec avait nommé son recueil de 124 rêves, s'ajoutent des

Nocturne. «Le rêve», note de Maurice Roche pour *Compact* (1966).
À g., les *Rêves* (1952) de Jean Paulhan.

films prêtés par le Centre Pompidou, chefs-d'œuvre des collections allant de Maya Deren à Joseph Cornell. Olivier Schefer, invité à explorer «le lieu de l'archive», signe ce livre «qui manquait à notre bibliothèque, celui des rêves que nous faisons» ● V. M. L. M.

«Fragments du rêve», à l'Imec, abbaye d'Ardenne, à Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, près de Caen (Calvados), jusqu'au 30 novembre.



Brouillons de rêves

Jeudi 19 juin 2025

▶ ÉCOUTER (58 min)



Béatrix Beck. Journal personnel, 1961-1963. Archives Béatrix Beck/Imec - Michaël Quemener/Imec



Provenant du podcast
Le Book Club



L'exposition "Fragments du rêve" et un livre éponyme explorent l'expérience du récit de rêves à travers manuscrits, dessins, collages et notes personnelles. Nos invités, le philosophe Olivier Schefer et la commissaire d'exposition Claire Paulhan tentent de percer le mystère.

Avec

- Claire Paulhan, éditrice
- Olivier Schefer, maître de conférence d'Esthétique et de Philosophie à Paris 1

Aujourd'hui, on ouvre le livre qui manque à notre bibliothèque, celui des rêves que nous faisons chaque nuit. En plongeant dans les archives conservées à l'Institut des Mémoires de l'Edition Contemporaine (IMEC), Claire Paulhan et Olivier Schefer, dévoilent ce que des autrices, des auteurs, des anonymes, écrivent ou dessinent de leurs rêves. Il y a quelque chose qui résiste dans le rêve, un point de silence et d'obscurité qui n'est jamais vraiment dénoué, c'est pourquoi, toutes ces tentatives pour l'attraper, que ce soit quelques mots à la plume sur un bout de nappe par Hervé Guibert, des photos et dessins d'Edouard Levé, ou un journal de Beatrix Beck, ce sont d'émouvants gestes d'écriture.

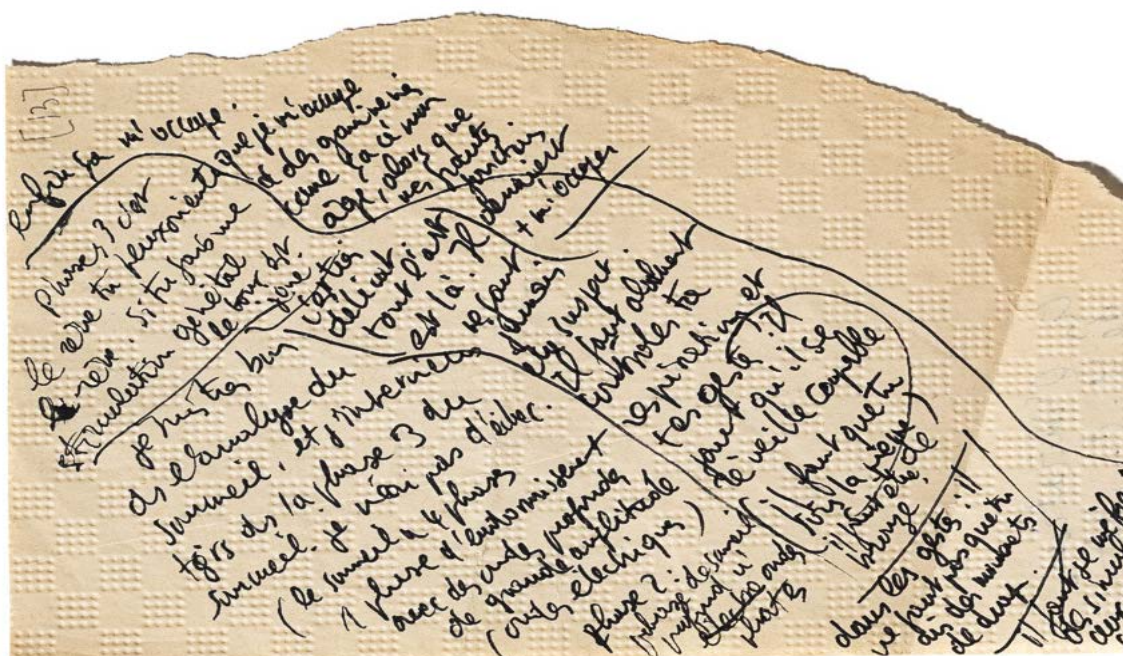
Fragments du rêve, c'est une exposition qui se déroule à l'IMEC jusqu'au 30 novembre 2025, c'est également un livre éponyme dont Olivier Schefer a établi la préface édité par l'IMEC

Les rêves, un moyen de repenser l'écriture

"Ce qui m'a vraiment fasciné dans ces archives, c'est qu'elles interrogent sur ce que font les rêves sur l'écriture. Nous sommes dans une scène occidentale régie depuis bien longtemps par un modèle, qui est au fond celui d'Aristote, de la poétique, à savoir qu'une œuvre d'art est dotée d'un milieu, d'un début et d'une fin, comme un être vivant : c'est la naissance, la croissance et la mort. Alors, est-ce que raconter un rêve, c'est le soumettre à ce schéma-là, qui a été évidemment malmené depuis, ou les rêves font-ils exploser ces schémas narratifs et font trembler quelque chose du langage ?" Olivier Schefer

Eviter l'assèchement des rêves

"Pendant toute sa vie, Jean Paulhan a essayé, non seulement de prendre ses rêves au sérieux, mais d'en comprendre le sens, la nature et le rôle dans sa vie. Au début des années 20, sont arrivées les traductions de Freud en français. Avec son collègue Jacques Rivière à la NRF, ils étaient tous les deux extrêmement attentifs à ces textes, mais rapidement, Jean Paulhan a trouvé que ces textes interprétaient les rêves de façon réductrice, car il pensait que les rêves nous arrivent comme un immense trésor d'images, de poésie, de littérature, et qu'il fallait les garder comme telle. Il a donc essayé de contourner l'obstacle que représentait l'interprétation des rêves de Freud, l'assèchement qu'il y voyait en tout cas par rapport à la littérature." Claire Paulhan



Hervé Guibert. Notes sur le rêve inscrites sur un fragment de nappe de restaurant - Archives Hervé Guibert/Imec.

La question de l'auditrice

La question d'Émilie / @les_mots_satellites à l'attention de Claire Paulhan : " *J'ai eu le plaisir récemment de visiter l'exposition "Fragments du rêve", et ce qui m'a sauté aux yeux, notamment dans la vitrine des rêves, c'est l'écriture de Béatrix Beck, dont j'adore toute l'œuvre. Et en regardant ce carnet, j'ai réalisé à quel point l'œuvre de Béatrix Beck doit finalement beaucoup à ses rêves et à ses cauchemars. Alors, je voulais savoir si dans certains cas, les rêves que vous avez exhumés ont pu apporter un éclairage sur l'œuvre de leur auteur ? Ou bien avez-vous vu parfois apparaître des échos très nets entre l'univers de leurs rêves et leurs œuvres ?*"

Rejoignez la grande communauté du Book Club et partagez vos expériences de lecture sur notre compte Instagram / @bookclubculture_ ! Vous pouvez aussi nous écrire par mail : lebookclub@radiofrance.com

Le grand jeu des pages musicales

Aujourd'hui, on doit la trouvaille à Betty via le mail du Book Club. Il s'agit d'un extrait du livre de Thomas Mann *La Montagne magique* dans lequel est mentionnée *Carmen* de Georges Bizet

Archives

- Jean Paulhan, France Culture, 1966
- Georges Perec, émission *Le rêve et le langage*, Germaine Rouvre, France Culture, 20/04/1976
- Beatrix Beck, émission *Surpris par la nuit*, France Culture, 24/05/2000

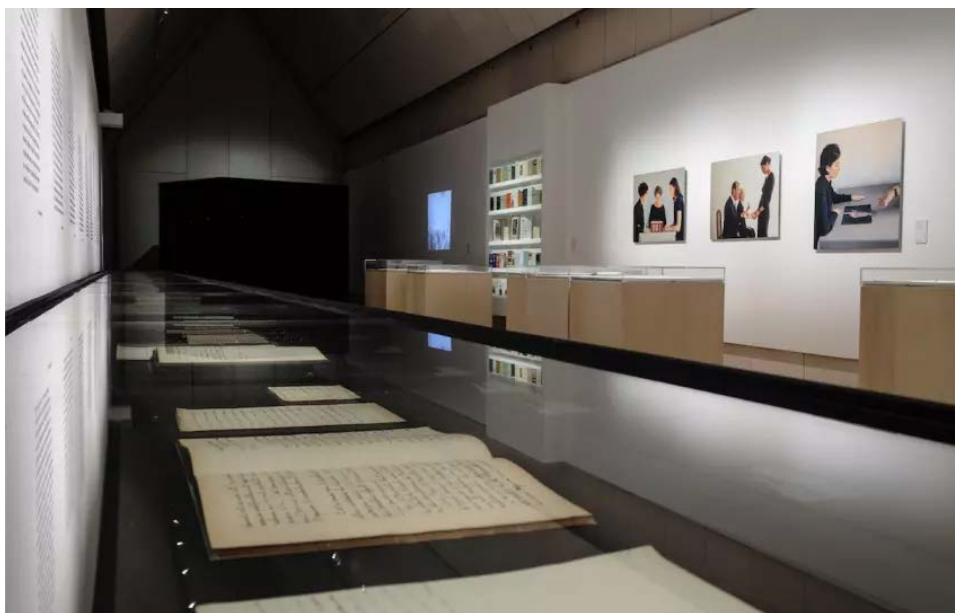
Références musicales

- Jeremiah Chiu, *In Aland Air*
- Lescop, *Le rêve parti*
- Maro Ajemian, *Sonata 1*
- Zeena Parkins, *Blue Noon*
- Georges Bizet, *Carmen*



À quoi rêvent les écrivains ? À Caen, une exposition invite à l'onirisme

par **Jean-Marie Durand**
Publié le 18 juin 2025 à 16h20
Mis à jour le 20 juin 2025 à 8h42



↑
"Fragments du rêve" © Imec



Puisant dans les archives des écrivains des tonnes de récits de rêve, une exposition, "Fragments du rêve", à l'Imec à Caen, met en lumière le poids des rêves dans l'histoire de la littérature. Écrire, c'est d'abord avoir rêvé.

"*J'ai rêvé*" : c'est par ces simples mots, posés sur une page blanche par Maurice Roche, que débute le parcours de l'exposition de l'Imec (Institut mémoires de l'édition contemporaine), *Fragments du rêve* ; comme une manière de poser d'emblée que le rêve appartient au passé. Le récit qu'on peut en tirer procède d'un travail de remémoration, sur le mode d'un "*je me souviens*", même si ce souvenir reste toujours entaché par des couches d'opacité.

Que reste-t-il au réveil des rêves étranges qui nous ont traversé la nuit ? Pour éviter que leurs traces encore fragiles au petit matin s'enfuient pour toujours, des écrivains et artistes n'ont cessé de consigner les fragments épars de leurs rêves. Claire Paulhan, historienne de la littérature, notamment des journaux intimes, a rassemblé une masse prodigieuse de documents, carnets de note, dessins, textes divers, puisés dans les fonds d'archives de l'Imec, qui traduit cette volonté de garder près de soi ce qui tend généralement à se dissiper ou à faire l'objet d'un travail d'interprétation sur un divan de psychanalyste. Freud lui-même observait d'ailleurs que les rêves les mieux interprétés gardent toujours "*un point obscur*".



Jean-Marie Durand

[Arts & Scènes](#)

Festival Constellations : Metz s'anime la nuit avec des projections lumineuses

La présence physique d'une pensée

C'est précisément ce point obscur qui semble obséder la majorité des écrivains réunis ici par Claire Paulhan à travers un parcours divisé en plusieurs chapitres distincts comme autant de portes d'entrée dans les récits de rêves. "*L'archive est le lieu secret du dépôt des rêves, des cauchemars et autres fantasmagories nocturne qui fuient désespérément toute mémoire*", explique la commissaire de l'exposition ; "*elle est également le lieu du récit raturé, de l'interrogation irrésolue, de l'essai de raisonnement intellectuel, de l'enquête sociologique, et surtout de la poésie sous toutes ses formes.*"

D'[Hervé Guibert](#) à Jacques Derrida, d'Édouard Levé à Béatrix Beck, de [Georges Perec](#) à Jean Cayrol, de Francis Ponge à Violette Leduc et tant d'autres, les auteurs et artistes donnent à lire la présence physique d'une pensée, ses errements et ses doutes. Pour les écrivain·es, il s'agit de comprendre les rêves, de chercher le sens de l'activité onirique, d'enquêter sur ce qu'ils nous disent, à la manière de "*la banque des rêves*", essai d'anthropologie des rêves publié dans les années 1970 par les sociologues Françoise et Jean Duvignaud et Jean-Pierre Corbeau.

La vie secrète des écrivains

Comment résoudre l'énigme de cette "*vie seconde*" qu'évoque [Gérard de Nerval](#) ? Il s'agit surtout pour beaucoup d'en consigner la bizarrerie, voire de s'inquiéter, peut-être de rire, de ce qu'ils disent de leur vie secrète. Le philosophe [Louis Althusser](#) livre ici quelques-uns de ses rêves d'angoisse : par exemple faire l'amour avec sa mère nue, tout en pensant à préparer un concours académique en copiant sur ses collègues Étienne Balibar et Pierre Macherey. D'autres comme Jean Cayrol, marqués par l'expérience des camps, sont enclins à des rêves "*concentrationnaires*".

Par-delà la dimension sexuelle, structurante, ou la dimension du traumatisme, qui flottent dans beaucoup de textes, ce sont souvent des choses banales, sans intérêt apparent, qui se dégagent. "*L'écriture du rêve ne tend pas toujours au grand récit ni à sa reconstitution ordonnée ; ce peut être simplement recueillir des morceaux flottants, anonymes, errants en notre esprit, des images banales, bancales, vagabondes*", remarque Olivier Schefer. Ce qui fait dire au philosophe, dans le beau livre qu'il signe pour accompagner l'exposition, que "*l'élaboration des récits de rêve se heurte toujours au même obstacle : comment dire éveillé ce que nous avons vécu, si étrangement, même lorsque le contenu en est banal, pendant le sommeil ?*"

La possibilité du souvenir

Les textes du rêve sont bien des pages arrachées à l'obscur, "*des écritures somnanbules*", où tout se cache, s'enferme dans un cocon de nœuds, à l'image de l'extraordinaire dessin au feutre violet de Philippe Soupault, "*le poids des rêves*", et plus généralement des surréalistes qui y trouvaient la source inépuisable de leur inspiration. Lorsque le rêve est en jeu, la possibilité du souvenir est "*mise à rude épreuve*", observe Olivier Schefer, "*puisque tout s'efface bientôt, et c'est pourtant au souvenir que le rêve doit sa vie, aussi fragile et paradoxale soit-elle*".

Cet obsédant attachement au souvenir fuyant définit le projet de l'exposition, à la fois réflexive et sensuelle, intellectuelle et organique, à la hauteur du rêve que génèrent les rêves. Le spectacle de ces carnets intimes, vibrants et vivants, suscite chez le visiteur éveillé une émotion digne de celle que l'on éprouve devant une danse ou une peinture ; la vie qui les traverse y a autant d'épaisseur, même si elle est plus secrète et trouble.

Les plus lus



Musique

1. Prix Joséphine des artistes : voici les 10 albums du palmarès 2025

Abonné Chronique

2. "Le Grand Déplacement", le space opéra de Jean-Pascal Zadi manque d'inspiration

Abonné Où est le cool ?

3. 5 conseils pour suivre la prochaine Fashion Week Homme

Musique

4. Deezer détecte et signale le contenu généré par IA sur sa plateforme

Abonné Chronique

5. "La Ruée vers l'or" fête ses 100 ans, c'est le bon moment de le revoir en salle

Les rêves comme des rêves d'écriture

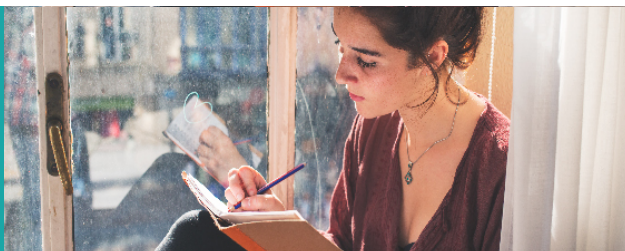
Par cette attention à des mots funambules, l'exposition propose une hypothèse féconde qui interroge autant la psychanalyse que la littérature : et s'il n'y avait de rêve qu'une fois écrit ? Olivier Schefer se pose la question, en constatant au cœur de toutes ces archives que "*rien ne peut se dire du rêve qui ne finisse par s'écrire*". Georges Perec l'écrivit lui-même dans *La Boutique obscure* : "*Je croyais noter les rêves que je faisais : je me suis rendu compte que très vite, je ne rêvais déjà plus que pour écrire mes rêves.*" La beauté, étrange et pénétrante, comme dans le poème de Paul Verlaine, de ces *Fragments du rêve* tient à ce qu'elle suggère que les rêves sont aussi des rêves d'écriture.

Le philosophe Jean-Louis Chrétien, rappelle Olivier Schefer, écrivait dans son essai *La Voix nue, phénoménologie de la promesse* : "*Quand nous nous endormons, quelque chose de nous s'éveille, quand nous nous éveillons quelque chose de nous s'endort.*" Le geste d'écriture tend à la recherche de cet équilibre perdu entre l'endormissement et l'éveil. Affrontant les limites de la parole, les récits fragmentaires des rêves animent la littérature la plus aventureuse en ce qu'ils dévoilent ce qui nous envahit et ce qui nous échappe en même temps. Rêver pour écrire, écrire pour vivre, vivre pour rêver.

Fragments du rêve, exposition à l'Imec, abbaye d'Ardenne, à Caen, jusqu'au 30 novembre.

Le livre d'Olivier Schefer *Fragments du rêve, brouillons, visions, fantômes* paraît aux éditions de l'Imec dans la collection "Le lieu de l'archive", 172 p., 35 €.

FloriLettres



Accueil › FloriLettres › Fragments du rêve, une exposition de Claire Paulhan, un livre d'Olivier Schefer. Par Gaëlle Obiégly

Fragments du rêve, une exposition de Claire Paulhan, un livre d'Olivier Schefer. Par Gaëlle Obiégly

édition septembre 2025

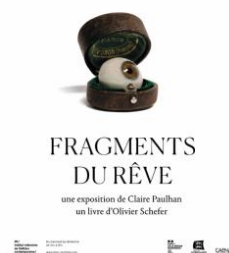


Articles critiques

On peut voir à l'IMEC une exposition sur le rêve. Son titre, *Fragments du rêve*, dit à lui seul le caractère lacunaire du rêve. C'est ainsi qu'il subsiste dans la conscience de chacun, par débris. L'IMEC conserve les archives de l'édition contemporaine. Quelles traces du rêve trouve-t-on dans ces fonds divers et nombreux ? La recherche a été menée par deux érudits. Claire Paulhan, historienne de la littérature, et Olivier Schefer, philosophe et écrivain. Ce dernier a conçu un livre à partir des documents qui ont retenu son attention. Ils lui permettent de creuser une réflexion sur le rêve. Sa phénoménologie s'appuie donc sur des remarques, des lectures, des choses vues ici et ailleurs, maintenant et autrefois. Bref, c'est autant sa culture personnelle qui est mobilisée que ce qu'il a découvert dans les fonds de l'IMEC. N'ayant pas pu me déplacer à Caen pour y visiter l'exposition, je m'en suis fait une idée à partir, justement, de fragments. Photographies, descriptions, choses lues, choses racontées m'en ont donné une idée. Il m'est arrivé, maintes fois, d'imaginer une ville, un pays à partir de récits et d'images. Aujourd'hui, je rends compte d'une visite à l'aveugle. Un songe, en quelque sorte. Le voici.

Une vaste cour, ce jour-là, ensoleillée. Des personnes contournent un salon de jardin en acier laqué de couleur verte. Ils entrent dans les bâtiments réaffectés d'une ancienne abbaye. La première salle où l'on se trouve est tout en longueur. La commissaire d'exposition, à la voix feutrée, se met à parler de ce qu'il y a à voir dans cette longue pièce. Elle avance. Par ici, dit-elle. On la suit. Puis elle dit : oh, non, plutôt d'abord par ici. Elle parle avec précision. Elle a un plan dans la tête et semble pourtant improviser. En quelques phrases courtes, elle caractérise chaque chose désignée aux spectateurs. Les choses sont en papier. On y voit des écritures. Ce sont des rêves devenus des objets d'encre et de papier. Ils sont ici dans des vitrines ; dans l'abbaye d'Ardenne où sont conservées les archives de la vie intellectuelle contemporaine. Y figurent nombre de rêves, griffonnés au réveil ou soigneusement dactylographiés.

l'imec/abbaye d'Ardenne/
exposition du 6 juin 2025 au 30 novembre 2025



Fragments du rêve
6 juin - 30 nov 2025
Une exposition de
Claire Paulhan
Un livre d'Olivier
Schefer

Comment l'agencement des documents est-il pensé ? Non par thème car il est difficile de catégoriser les rêves. Aucun d'entre eux n'a trait exclusivement à l'amour, la haine, le vol, la peur, etc ; c'est pourquoi une autre façon de les présenter a été envisagée. Le rêve se déploie dans des domaines nombreux. Pour résoudre la difficulté à les classer, on a placé dans une vitrine noire toutes sortes de récits de rêves ou de textes relevant du rêve. Ce sont des lettres qu'on envoie, des fragments de journal, des pré-manuscrits de roman. Le classement est chronologique. Le document le plus vieux est daté de 1908 ; le plus récent est de 2008. Ils proviennent de 40 fonds différents. Cela fait un siècle de rêves. Sont-ils en rapport avec les événements de leur époque ? On s'en fera une idée au contact de ces récits. Certains autographes demandent de la patience ; les retranscriptions sont plus faciles à lire.

Je me suis penchée sur ces pages non sur place mais en lisant le livre qui accompagne l'exposition. C'est un album dont la couverture affiche des mots et un objet. Au centre, un globe oculaire plein de curiosité repose dans un écrin ouvert. Il ne s'agit pas d'un œil organe mais d'un œil métaphore. Un œil dont la fonction a glissé. Il sera commenté par l'auteur de l'ouvrage. Olivier Schefer nous informe que cet œil en porcelaine dans son petit coffret lui a été offert par le fils d'un médecin prothésiste. Information qui semble elle-même provenir d'un rêve. Il n'ouvre jamais l'écrin mystérieux, dit-il. Sa présence seule lui suffit. Il l'associe au rêve, à la peinture, à la vision. Et plus particulièrement à Caspar David Friedrich dont il cite une formule énigmatique sur le type de regard à l'œuvre dans la peinture. L'œil artificiel, ainsi conservé dans un coffret qui l'occulte, matérialise « la puissance intérieure du voir ». Cela peut s'appeler l'œil de l'esprit. L'objet ouvre à des évocations du rêve, celles qui concernent l'espace intérieur. Si la création y germe, on l'associe aussi à l'enfermement. Clausturation en soi-même, dans sa peau, ou bien dans une cellule où l'on est prisonnier. Le camp, image familière à Georges Perec dont la mère est morte à Auschwitz en 1943, est le lieu d'enfermement et de menace qui se répète dans ses rêves. On lira cette notation dans *La boutique obscure*, livre où il expose 124 rêves. Son édition originale, datant de 1973, est visible dans l'exposition ainsi que d'autres ouvrages présentés dans des vitrines verticales. Les cahiers, les manuscrits eux, sont plutôt à l'horizontale, invitant les spectateurs à une autre posture corporelle et mentale puisqu'il leur faut déchiffrer les écritures. Celle, exubérante, de Beatrix Beck s'échappe du quadrillage du cahier. Elle penche comme sous l'effet de bourrasques. Et elle se redresse. Les lettres se pressent les unes contre les autres, à l'étroit sur la page. Puis elles ondulent avec calme et souplesse. Le journal personnel de Béatrix Beck recueille des rêves, des cauchemars, des fulgurances et des pensées incongrues. Rêves qui se glisseront dans ses œuvres. Olivier Schefer, dans les notices consacrées aux documents choisis pour son ouvrage, établit un rapport entre les carnets et l'importance des rêves dans le roman *Léon Morin, prêtre*, paru en 1952. Béatrix Beck y conte la conversion d'un jeune communiste pendant la Résistance. On y lit notamment cette question : « Le Christ rêvait-il ? Quels pouvaient être ses rêves ? ». Mystère insondable que seule une fantaisie pourrait illustrer.

Un dessin de Philippe Soupault vient apporter une réponse drôle et opaque au désir de clarifier la vie du rêveur. Il a pour titre *Le poids des rêves*, il est signé, daté. C'est une pelote de fil mauve qui est représenté, dirait-on. Ou un labyrinthe sans entrée ni sortie. Une forme toute repliée sur elle-même, offrant quelques ajours. Ce dessin rapide a l'allure d'un gribouillage, d'un dessin inconscient. L'auteur l'interprète après coup. Ce tracé lui évoque la densité, la force des rêves, leur gravité aussi. À quoi rêvent les prisonniers ? Jean Cayrol a rédigé peu après la Seconde Guerre mondiale des feuillets saisissants sur les « rêves concentrationnaires ». On peut considérer leur action – action de contrepoids vertueux à la réalité humaine des déportés – à la lecture du préambule du texte dactylographié et corrigé de la main de l'auteur sur un papier devenu bistre. Cayrol a recueilli le témoignage d'hommes ayant été internés dans les camps de concentration. Leurs rêves « devenaient un moyen de sauvegarde, une sorte de « maquis » du monde réel ». Ainsi, ils leur arrivaient de retrouver leur liberté, leur amour, leur bonheur confisqués dans des visions nocturnes. Et les prisonniers se racontaient leurs rêves malgré les difficultés. Ceux-ci leur ouvraient l'accès à l'ancienne vie, leur donnaient la sensation de retrouver leur terre. À l'ombre des rêves, il était permis de croire en un avenir meilleur.

Le texte d'Olivier Schefer est un fil qui nous emmène dans tous les enchevêtrements de la bobine du rêve. En nouant des brins, il a déployé une tenture. Elle est parfaitement tissée. Elle harmonise une multitude. Une nuit d'éclats auxquels il fait place dans sa vaste vision intérieure ici mise au jour.

[Institut Mémoires de l'édition contemporaine](#) | [Fragments du rêve](#)

« Roger Martin du Gard, Stefan Zweig
Correspondance (1931-1941). Par Corinne
Amar »

Dernières parutions, édition septembre
2025. Par Élisabeth Miso et Corinne
Amar »



Fondation d'entreprise La Poste
CP B 707
75757 Paris Cedex 15

Suivez-nous :



S'ABONNER À LA NEWSLETTER
ET À FLORILETTES



[Plan du site](#)
[Mentions légales](#)
[Accessibilité : partiellement conforme](#)
[Politique de confidentialité](#)

Liens utiles :

[Archives de la Fondation](#)
[Comité pour l'Histoire de La Poste](#)
[Musée de La Poste](#)
[Liens externes](#)



Lire le journal

Actualité

Nos parutions

Régions

Communes

Sport

Annonces

Shopping

...

Recherche

Abonnez-vous

Accueil > Culture

Près de Caen, l'Imec plonge dans ses archives pour explorer le rêve, ces « vestiges de la nuit »

Claire Paulhan, historienne et éditrice et Olivier Schefer, écrivain, se sont associés pour installer à l'Imec (Institut mémoires de l'édition contemporaine), une exposition dédiée au rêve. Pour la bâtir, ils ont puisé dans les archives considérables de l'institut, des textes et documents d'une rare intensité. Une exposition à découvrir jusqu'au 30 novembre 2025.

Ouest-France
Jean-Philippe GAUTIER.
Publié le 17/06/2025 à 15h49

Abonnez-vous

LIRE PLUS TARD

PARTAGER



Nathalie Léger, directrice de l'Imec, à Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, près de Caen (Calvados) a inauguré l'exposition dédiée au rêve. | IMEC

Claire Paulhan, historienne de la littérature et fondatrice en 1997 de la maison d'édition qui porte son nom, connaît l'Imec, à Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, près de Caen (Calvados), comme le fond de sa poche. Et pour cause, elle y a travaillé en tant que chargée de mission entre 1993 et 2018. Aussi, lorsqu'il s'est agi de plonger dans les archives de l'institut pour alimenter une exposition sur le thème du rêve, l'experte a facilement trouvé son chemin dans le dédale des couloirs et la multitude de classeurs abrités dans le magnifique édifice de l'abbaye d'Ardenne.

Lire aussi : [À l'Imec, près de Caen, on peut venir se plonger dans les archives des frères Dardenne](#)



dans notre bibliothèque
derrière moi. Et l'autre partie

En continu >

- 10h07 « Pourquoi vous fouillez mon sac ? » : les forces de l'ordre mobilisées devant collèges et lycées 🔒
- 10h05 OL. À la veille du passage devant la DNCG, John Textor a vendu ses parts à Crystal Palace
- 10h00 (●) DIRECT. Guerre Iran-Israël : Téhéran menace d'infliger de « lourdes conséquences » aux États-Unis
- 09h55 Rugby. « Il lui a lancé une chaise dessus » : Fritz Lee jugé pour violence sur une serveuse
- 09h51 « Une énième loi Mayotte » : pour les élus, la loi de refondation n'est « pas à la hauteur » 🔒

156 documents

Elle est remontée à la surface riche de 156 documents, issus de 52 fonds différents. Composer le parcours de l'expo, en revanche, fut une autre paire de manches. Comment classer ces récits, dessins, témoignages ; « **ces vestiges de la nuit** », tels que les définit l'Imec, dans son document de présentation de *Fragments de rêves* ?

Elle a finalement opté, dans l'une des longues vitrines installées dans la salle d'exposition, pour une organisation chronologique. « **Les rêves échappent à toute thématique** », constate Claire Paulhan. **On ne peut pas dire : ceci est un rêve d'amour, celui-là de deuil et tel autre de désir.** » C'est donc le fil du temps qui servira de guide au visiteur, tout au long de ce cheminement de 16 mètres de long.

« J'ai rêvé »

Bribes de mémoires, souvent « **griffonnées en hâte au petit matin** », les retranscriptions de rêves revêtent différentes formes, tant sur les plans graphique que rédactionnel. Ainsi [Béatrix Beck](#) (1914-2008) ou Maurice Roche (1924-1997) les restituent de manière brouillonne et raturée, presque instinctive, tandis que d'autres, tel Jean Schuster (1929-1995), les rédigent avec force détails et dans le respect d'un style littéraire auquel ils sont attachés. Pour Maurice Roche, c'est une page blanche avec trois mots inscrits en tête : « J'ai rêvé ».

Autant d'interprétations pour une thématique aux contours indéfinissables. Car, « **comment écrire le rêve ?** », questionne le philosophe et écrivain [Olivier Schefer](#), auteur du livre *Fragments de rêves*, qui accompagne l'exposition. « **Quand on écrit un rêve, on ne rêve plus.** »

Plusieurs vitrines thématiques

En exhumant de ses entrailles force textes et témoignages, l'Imec a souhaité composer « **un corpus littéraire, artistique et anthropologique de l'histoire contemporaine des rêves** ». Afin de guider le visiteur dans cet univers onirique, les concepteurs de l'exposition ont agrémenté le parcours de plusieurs vitrines thématiques qui « **explorent la manière dont artistes et intellectuels se sont emparés de la question du rêve** ». Des dessins, photographies, courts-métrages et films scientifiques complètent cette exploration inédite.

Exposition *Fragments de rêve*, jusqu'au 30 novembre 2025 à l'Imec, abbaye d'Ardenne, Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, du mercredi au dimanche, de 14 h à 18 h. Entrée libre.